

Bulletin SHRDM

JOURNAL
BI-ANNUEL
D'INFORMATION
Vol. 6 Num. 1
Février 2015

L'Histoire réfléchit le passé, éclaire l'avenir

A votre AGENDA.

AGA

le 18 mars à 19h00
Salle Annette-Savoie
200, rue Henri-Dunant,
Deux-Montagnes

Brunch du Patrimoine

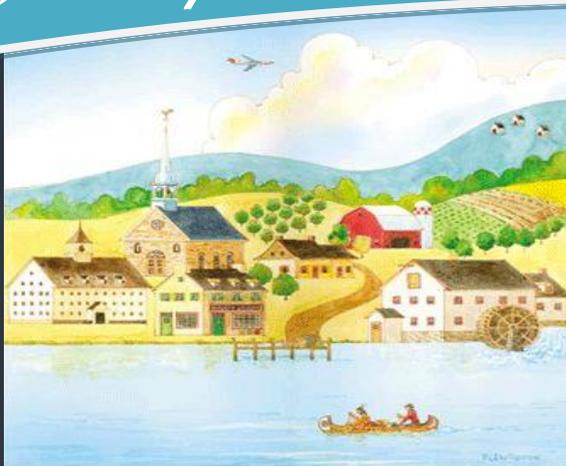
Dimanche le 26 avril
Centre d'interprétation
de la courge du Québec
839, chemin principal,
Saint-Joseph-du-Lac
Au coût de 35.00\$ par
personne. Pour réserver
vos billets
info@shrdm.org

Rédaction :

Vicki Onufriu
André Petit
Félix Bouchard

Mise en page :

Félix Bouchard



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE
DE DEUX-MONTAGNES

Dans ce numéro

- Mot de la présidente P.1
- Pointe-Calumet, son histoire ... P.3
- Images des plages de la Pointe P.8
- Chronique Histoire et archives P.9
- Nos cahiers d'histoire P.11
- Photos anciennes de la région P.13
- Programmation 2015 P.15
- Avis à tous P.16

Mot de la présidente

Chers membres,

Je vous écris avec fierté pour vous raconter les choses que notre société d'histoire a accomplies depuis l'assemblée générale annuelle de l'an dernier. Je pense que, comme moi, vous serez impressionnés; nos bénévoles au sein du conseil d'administration ont réussi à terminer des projets entamés ou envisagés il y a longtemps. Nous pouvons maintenant nous consacrer à d'autres beaux projets pour mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de notre région.

Il y a d'abord eu les conférences que nous avons organisées tout au long de l'année, sur les problèmes de recrutement et de production agricole au Canada durant la Première Guerre mondiale, par Mourad Djebabla; l'histoire des moulins à vent au Québec, par Claude Arsenault; l'histoire de la radio au Québec, par Gilles Proulx; « Plaisir d'amour et crainte de Dieu », par Serge Gagnon; l'histoire des communautés religieuses établies dans les comtés de Deux-Montagnes et de Mirabel, par Guy Laperrière. Ces rendez-vous mensuels sont fort instructifs, chaque conférencier nous apprend quelque chose sur des sujets inédits ou encore sur lesquels nous pensions tout savoir. Je vous invite à jeter un coup d'oeil à notre programmation prévue cette année; elle promet d'être tout aussi enrichissante.

Nous avons d'ailleurs prévu d'organiser un événement spécial pour assurer notre auto-financement. Nous planifions, le dimanche 26 avril prochain à 9h30, un brunch style « cabane à sucre » au Centre d'interprétation de la Courge à Saint-Joseph-du-Lac. Nous profitons de l'occasion pour inviter également le conférencier Guy Toupin à nous entretenir sur l'histoire des cabanes à sucre au Québec. Nous aimerions bien en faire un événement récurrent à chaque année, et commencer ainsi une nouvelle tradition pour notre société d'histoire.



Les billets sont vendus d'avance au coût de 35,00\$ par personne; communiquez avec Vicki au 450-490-1988 ou par courriel à cette adresse : info@shrdm.org . Faites vite pour réserver vos places, elles sont limitées.

Nous avons ensuite procédé à de nombreux changements dans notre site web, mis à jour régulièrement. À nos 40 cahiers d'histoire numérisés l'an dernier, nous avons ajouté les 4 cahiers d'histoire rédigés par l'ancienne société d'histoire de Pointe-Calumet, dans les années 1980. Ils peuvent être consultés dans la section Méli-Mélo du site web. Nous voulons ajouter encore d'anciens articles sur l'histoire de notre région, pour que vous puissiez les consulter facilement. Nous ajoutons aussi de nouvelles photographies anciennes que nous dénichons fréquemment. Restez à l'affût ! De plus nous avons changé notre carte de membre et nos cartes d'affaires afin d'améliorer notre visibilité. Nous avons constitué une base de données des membres ce qui facilite le travail administratif et réduit les heures nécessaires à l'administration. Nous avons ajouté à notre site web une section Intranet afin que les membres du CA puissent avoir rapidement accès à la gestion de leurs dossiers rapidement ce qui permet encore une fois de réduire la charge administrative.

En octobre dernier, nous avons procédé au lancement du merveilleux livre de Jean-Paul Ladouceur, « Nos vieilles églises, un patrimoine à conserver : inventaire partiel des biens patrimoniaux religieux de la région de Deux-Montagnes ». M. Ladouceur travaille sur ce projet depuis l'été 2011, quand lui et moi avons photographié l'intérieur et l'extérieur de toutes les anciennes églises de notre région. Nous avons même eu la chance de pouvoir photographier l'église presbytérienne de Grande-Fresnière, seulement quelques mois avant que celle-ci ne soit emportée par une tornade dévastatrice.

Nous considérons que c'est un des rôles de notre organisme de sensibiliser les gens par rapport à la sauvegarde du patrimoine religieux; c'est pourquoi notre société d'histoire a édité le livre de M. Ladouceur. Nous avons obtenu l'aide financière des MRC de Deux-Montagnes et de Mirabel pour nous aider à réaliser ce projet, et nous les en remercions profondément. Le livre se vend au coût de 20,00\$ la copie couleur et 10,00\$ en noir et blanc. Pour en acheter une copie, vous pouvez communiquer avec nous au 450-490-1988 ou par courriel à notre adresse : info@shrdm.org . Nous aimerions éventuellement publier d'autres ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la région; nous prenons notre mission de diffusion très à coeur.

Comme vous le voyez, chers membres, nous n'avons pas chômé. Cependant, pour pouvoir continuer à réaliser d'autres projets comme ceux-là, nous avons besoin d'avoir de la relève. Notre conseil d'administration reste incomplet. Comme beaucoup d'organismes, il nous est difficile d'attirer des bénévoles. Nous ne demandons seulement que quelques heures par mois de votre temps.

Et rassurez-vous : vous n'avez pas besoin d'être un expert en histoire pour vous joindre à nous. Il vous suffit de partager notre volonté d'accomplir notre mission, qui est de diffuser l'histoire et de sensibiliser les gens par rapport à la conservation du patrimoine.

Si ces questions vous tiennent à cœur, que vous vous sentez interpellés... C'est l'occasion pour vous d'accomplir des actions concrètes pour nous aider. Aucune contribution n'est inutile; chacun peut faire sa part, et notre travail commun n'en sera que plus gratifiant. Je vous demande donc de vous porter volontaire lors de notre assemblée générale annuelle, le 18 mars prochain à 19 heures, juste avant notre première conférence de la saison.

J'espère vous revoir à nos prochaines activités ! En attendant, prenez soin de vous, et à bientôt !

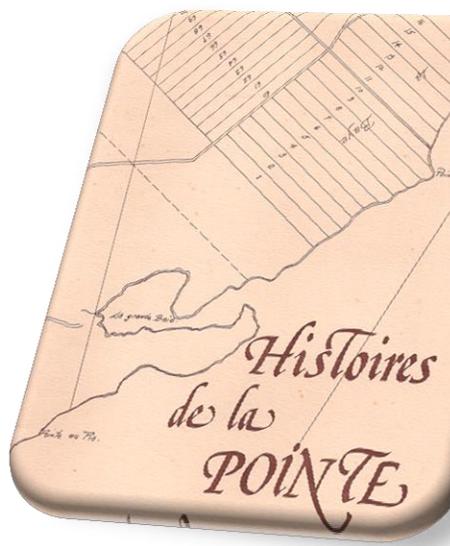
Vicki Onufriu,
Votre présidente



Pointe-Calumet, son histoire, ses histoires

L'histoire de Pointe-Calumet se décline en trois périodes bien caractérisées mais liées par une constante, l'eau et le sable. La première période pré-peuplement, que l'on pourrait aussi appeler amérindienne, est bien identifiée mais encore non documentée. Puis la période de peuplement, d'établissement sur le territoire portera d'abord le nom de Saint-Joseph-du-Lac.

Puis, conséquemment à un détachement progressif, conduit à la période actuelle de paroisse et de ville distinctes. Pointe-Calumet est d'abord un lieu géographique bien défini, une importante pointe de sable s'avancant dans le lac des Deux-Montagnes. Déjà en 1798 il en est fait mention sur un plan de la Seigneurie du lac des



Deux-Montagnes appartenant à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, Seigneurs de l'île de Montréal.



Selon la Commission de toponymie du Québec, «le nom Pointe-Calumet rappelle que des représentants de diverses tribus iroquoiennes de l'archipel de Montréal s'y réunissaient anciennement pour fumer le calumet en certaines circonstances.

D'aucuns estiment qu'on a voulu rappeler un événement précis, soit la réunion organisée à proximité, vers 1720, par les gouverneurs du pays entre les Abénaquis de l'île aux Tourtes et les Iroquois de Sault-au-Récollet afin qu'ils concluent un pacte de bonne entente, soldé par l'échange du calumet de paix.».

Cette description demeure hypothétique mais tout à fait vraisemblable pour un lieu de sable facile d'accès pour les canots de l'époque et suffisamment grand pour des rassemblements importants et sécuritaires. D'autant plus que dans la région immédiate on a identifié un site préhistorique (inventaire des sites préhistoriques du Québec 1974).

En 1783 la côte Saint-Joseph et la Baie s'ouvrent à la colonisation. Les Sulpiciens procèdent à la numérotation de chacun des lopins de terre en commençant par les deux rangs qui formèrent d'abord la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac : celui de la Baie, de 1 à 20, (voir carte ci-haut) puis celui de la côte Saint-Joseph, de 21 à 101.

Le territoire se peuple lentement et voit la construction d'un moulin à farine et à scie mû par le vent.

C'est en 1853 que Monseigneur Ignace Bourget proclame l'érection canonique de la paroisse du Patronage de Saint-Joseph.

Les activités économiques, jusque-là étaient les mêmes sur tout le territoire de la paroisse. Progressivement la côte Saint-Joseph se spécialise dans la culture du fruit alors que la Baie accueille de plus en plus de villégiateurs attirés par les plages.

**DU CHALET
D'ÉTÉ
À LA RÉSIDENCE
PERMANENTE**



Villégiature de chalet
à Pointe-Calumet dans les
années 1945-1955.
(Société d'histoire de
Pointe-Calumet.)

En 1915 on ne compte que 15 familles établies. Mais avec l'inauguration de la voie ferrée le 18 juillet 1916 qui relie Saint-Eustache à Pointe-Calumet, il devient de plus en plus facile pour les vacanciers en provenance de Montréal de s'installer temporairement pour une fin de semaine ou tout l'été.

Au cours de la Deuxième guerre mondiale, le taux de fréquentation était tel qu'un écriteau placé à l'entrée proclamait qu'on se trouvait dans le Petit du Québec.

Selon les enquêtes qui ont été faites lors de l'installation des feux clignotants sur la route 29 à l'époque, il entrait de 15 000 à 20 000 personnes les fins de semaine.

Le caractère distinct de Pointe-Calumet se précise avec cette arrivée massive de visiteurs qui construisent de plus en plus de chalets.

Gilles Boileau, géographe et historien, dans sa chronique «Tournée de la seigneurie» du journal La Concorde du 7 novembre 1990 écrit:





C'est à la même époque, vers 1930, que l'on construit une chapelle d'été, toute petite, toute en bois et toute blanche; on lui donne le nom de Notre-Dame des Neiges. L'été, les pères trappistes ou le curé de Saint-Joseph viennent y célébrer la messe et ainsi favorisent la pratique religieuse des nombreux visiteurs.

En juin 1952, la paroisse de Saint-Joseph est divisée pour constituer à Pointe-Calumet la paroisse Sainte-Marie Médiatrice, et en 1953, c'est la création de la municipalité du Village de Pointe-Calumet qui confirme son existence légale et distincte de Saint-Joseph-du-Lac.

Pointe-Calumet doit cependant à l'auteur Claude Jasmin la consécration. D'abord par ses écrits: «

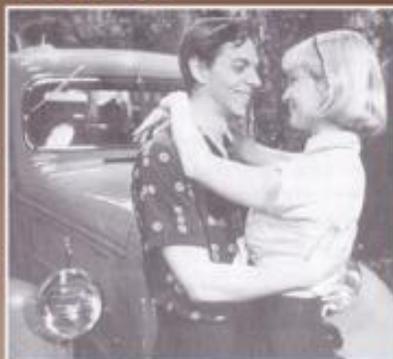
Mais surtout la production d'une série télévisée « Boogie-woogie 47 » scénarisée par Claude Jasmin et diffusée entre le 18 septembre 1980 et 1982 à la télévision de Radio-Canada.

L'action du téléroman «Boogie-woogie '47» se déroule dans les années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale. Ce téléroman raconte la vie de familles montréalaises qui passent l'été à leur chalet de Pointe-Calumet.

« En 1947, plusieurs familles de Montréal passent l'été dans leur chalet de Pointe-Calumet, un lieu de villégiature situé au coeur des terres agricoles. Les femmes y passent la semaine sans leur mari et observent la vie des paysans, des maraîchers et des commerçants de la région. Au rythme du boogie-woogie, les jeunes adultes vivent heureux et s'amuse franchement, sans trop se soucier des contraintes d'une époque aux valeurs rigides. Au cours de leurs soirées dansantes, ils s'enivrent de musique et nouent des idylles. **De leur côté, les adultes s'inquiètent devant les signes avant-coureurs d'une vague de liberté qui va bientôt déferler sur tout le continent.** » (Source: Répertoire des séries, feuilletons et téléromans québécois, Jean-Yves Croteau, Pierre Véronneau, Les Publications du Québec)

1980 - 1982 BOOGIE WOOGIE '47

Fort du succès de « La petite patrie », l'auteur Claude Jasmin récidive avec ce nouveau téléroman se déroulant à l'été de 1947. Plusieurs citadins de Montréal passent leur été à Pointe-Calumet. À l'époque où le boogie-woogie est la danse à la mode, les jeunes adultes se retrouvent pour s'amuser.



Marc Labrèche et Raymonde Gagnier

Toute l'histoire tourne autour de Clovis Jobin (Marc Labrèche), le héros de la série où l'on retrouve également Denis Bouchard, Jean Brousseau, Larry-Michel Demers et Louise Rémy.

www.starquebec.net

www.jokejoce.com



Toujours progressivement l'occupation du territoire devient majoritairement permanente.

1963: population permanente:	576	saisonnaire :	7 017
1966:	1157		7 291
1979 :	3 067		4 786

Mais tout au long de son évolution, l'eau, le sable, les loisirs demeurent omniprésents.

De 1980 à 1985 la société d'histoire de Pointe-Calumet (aujourd'hui inactive) a produit quatre numéros d'une revue consacrée à l'histoire de la Pointe. C'était un bon début.

Ces quelques éléments descriptifs de la longue histoire de ce petit territoire demeurent insuffisants pour conclure à une connaissance de cette histoire. Nous invitons les lecteurs à collaborer à son développement en fournissant des témoignages, des photos, des souvenirs, des artefacts, des anecdotes, et des commentaires qui pourront conduire la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes à présenter une conférence sur le sujet au cours des prochains mois.

Sources:

Cahiers de la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes

Histoires de la Pointe, Société d'histoire de Pointe-Calumet Vol 1 et 2, 1980-1981

Inventaire des sites préhistoriques du Québec 1974, Ministère des Affaires culturelles

LAURIN, Serge, Institut québécois de recherche sur la culture, Louiseville, 1989

DEMERS, J.Urgel,

1960, 192p



[Empty white rectangular box]



, par Vicki Onufriu

Sites web sur le patrimoine religieux

Inspirée par le livre de notre collègue M. Jean-Paul Ladouceur, qui porte sur les églises de notre territoire des MRC de Deux-Montagnes et de Mirabel. J'aimerais aujourd'hui vous entretenir de deux sites web qui traitent de certains éléments de notre patrimoine religieux au Québec.

Le premier site web est celui du Conseil du Patrimoine religieux du Québec. Ce site est une référence sur tout ce qui concerne la conservation, la restauration, l'entretien et la transformation du patrimoine religieux au Québec. Vous y trouverez de nombreuses publications que vous pouvez télécharger en ligne, comme des articles de fond sur des églises historiques, chapelles, couvents, cimetières et bien d'autres éléments patrimoniaux. Il y a des biographies des architectes les plus reconnus qui ont oeuvré pour construire nos églises, et une description des styles architecturaux utilisés. D'autres études plus poussées analysent l'état du patrimoine, de son évolution au cours des dernières années, et il y a aussi leur bulletin, publié quatre fois par année. Sa lecture vous tiendra au courant des dernières nouvelles de l'actualité qui concerne tous les aspects de ce type de patrimoine. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec organise quelquefois des colloques et autres événements sur ces sujets, et l'annonce en est faite régulièrement dans le site web.

Cependant, ce que je préfère consulter dans ce site web, c'est le fantastique inventaire architectural qui a été créé au début des années 2000. Toutes les églises du Québec qui datent d'avant 1975 y sont répertoriées, toutes religions confondues. On peut interroger la base de données selon différents critères, comme la ville, la MRC, la région, l'architecte, le type d'architecture, la religion, etc. Chaque église possède une fiche détaillée, qui indique la religion actuelle et la religion antérieure du bâtiment, l'année de construction, le nom de l'architecte, et les matériaux utilisés dans l'architecture, à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment. Ils ont même inclus une dizaine de photos par église, détaillant la nef et le chœur, ainsi que la façade et l'arrière.

Nous y constatons que nous avons perdu de nombreuses églises au cours des dernières années, surtout à cause d'incendies ou parce qu'elles doivent fermer, faute de fidèles. Cependant, en voyant ces églises répertoriées dans le site web, on se souvient de leur beauté et on se remémore nos souvenirs qui y sont rattachés.

<http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/>





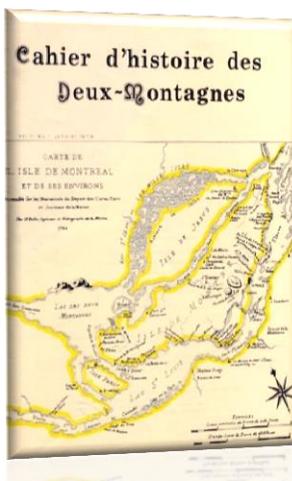
Cet été, je suis tombée sur un autre site web intéressant, qui contient d'étonnantes bases de données sur les cimetières du Québec. Je suis une fanatique des cimetières, j'aime les visiter, y lire les noms sur les tombes, les épitaphes. J'essaie d'imaginer comment étaient les gens, comment ils vivaient. Les gens avaient-ils de grandes familles ? Mouraient-ils jeunes ? Mouraient-ils subitement, à cause d'un accident, d'une épidémie ? Ou suite à une longue maladie ? Je me pose des questions et quelquefois, j'y trouve des réponses.

Le site web m'aide à localiser les cimetières ou anciens cimetières que je veux visiter, en me donnant son adresse, sa géolocalisation avec sa latitude et sa longitude, et en le situant sur une carte géographique. Comme pour le premier site web, je peux interroger la base de données selon la ville, le comté, la MRC ou la région, et selon la confession religieuse. Puis, la fiche de chaque cimetière m'apprend également à quelle communauté ou congrégation il est ou était rattaché. Il mentionne s'il y a des bâtiments religieux qui sont à proximité. Il précise si le cimetière est toujours actif. Finalement, il me fournit des statistiques comme sa superficie, son périmètre, son altitude. N'oublions pas une bibliographie sommaire pour chaque cimetière, si je veux me renseigner davantage.

Le site web donne aussi une courte nécrologie de certains personnages emblématiques de notre histoire, et nous dévoile le cimetière où ils sont inhumés. J'y ai retrouvé la mention de quelques artistes et hommes d'état québécois que j'admirais, ce qui m'a ravie, je l'avoue, car je me posais la question de l'endroit de leur inhumation. J'aimerais tant que, comme en France avec le cimetière du Père-Lachaise, on mette en valeur ces gens qui ont façonné le Québec... Cela manque à notre histoire; on ne connaît pas où ils sont enterrés, on ne peut leur rendre hommage comme ils l'auraient mérité. Ne serait-ce pas une bonne idée pour prouver notre nationalisme, toute politique mise à part, que d'effectuer un genre de pèlerinage thématique ? Il faudrait faire des circuits pour que les promeneurs puissent aller visiter les tombes de nos héros du passé, et leur témoigner notre reconnaissance.

Donc n'hésitez pas à planifier une visite du cimetière de votre choix à l'aide du site web. Chacun y connaît un héros inhumé, populaire ou méconnu...

<http://www.leslabelle.com/Cimetieres/CimMain.asp>



Jean-Joseph Girouard, notaire à Saint-Benoit des Deux-Montagnes et chef modéré lors des événements de 1837, était issu d'une famille de belle lignée.

Il était de souche acadienne de par son grand-père Girouard alors que son grand-père maternel, Jean Baillargé, quitta son Poitou natal en 1741 pour venir s'installer dans la vallée du Saint-Laurent où il poursuivit sa carrière d'architecte.

DES BATISSEURS ET DES NAVIGATEURS

C'est Jean-Joseph Girouard lui-même qui, dans son histoire de la famille Baillargé, nous parle de son grand-père comme d'un architecte. Nous ne doutons pas de la sincérité du notaire Girouard mais dans son Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Monseigneur Cyprien Tanguay décrit Jean Baillargé comme un menuisier. En réalité les réalisations de Jean Baillargé dans la région de Québec peuvent être assimilées à celles d'un menuisier hautement spécialisé et possédant de fortes notions de la science architecturale. Jean Baillargé était lui-même fils de Jean.

Il avait été baptisé le 30 octobre 1726 en la paroisse de Saint-Alphonse-de-Villeray, diocèse de Poitiers. Il avait épousé à Québec, le 1er juin 1750, Marie-Louise Parent, fille d'Antoine Parent.

Quand il s'embarqua à La Rochelle pour venir s'établir en terre d'Amérique, Jean Baillargé n'avait que 16 ans. Homme d'une haute stature et doué d'une force peu commune, il avait un respect presque aveugle de l'autorité. Âgé d'une soixantaine d'années quand éclata la révolution française qu'il réprouvait ouvertement, bien que Français lui-même, Baillargé fut en terre canadienne l'un des plus ardents défenseurs de l'Angleterre. C'est d'ailleurs Jean-Joseph Girouard lui-même qui nous dit que son grand-père Baillargé fut "l'un des premiers à défendre la colonie contre l'invasion américaine".

Son union avec Marie-Louise Parent fut prolifique: onze enfants dont six cependant moururent en très bas âge. La plus jeune des filles Baillargé, Marie-Anne, épousa Joseph Girouard son grand-père.

Qu'il ait été architecte ou menuisier, les œuvres de Jean Baillargé ne foisonnent pas qu'au Québec. On sait toutefois qu'il a travaillé activement à la construction de la cathédrale de Québec, qu'on lui doit surtout la charpente et la tour.





De même il a participé à l'ornementation intérieure de la basilique. On dit même qu'il serait l'auteur du grand baldaquin et de la chaire.

Mais son fils François, oncle du notaire Jean-Joseph Girouard est encore davantage connu de nos jours. On lui doit une oeuvre importante et de grande valeur. Il a réalisé l'ornementation de l'intérieur de plusieurs églises sur la côte de Beaupré et sur la côte du Sud, notamment à Saint-Joachim et à Saint-Jean-Port-Joli.

Les chaires et les tabernacles qu'il a laissés sont d'une qualité indéniable et font toujours l'objet de l'admiration des connaisseurs. Ce sont des oeuvres d'art qui font partie intégrante de notre patrimoine culturel national. Si les Baillargé étaient des sculpteurs, des peintres, des architectes et des bâtisseurs d'église, il en va bien autrement des Girouard qui eux étaient avant tout des navigateurs. Dans cette famille que les Anglais avaient chassée d'Acadie, on s'appelait " tous Joseph. C'est ainsi que le notaire Jean-Joseph Girouard, de Saint-Benoît, était fils de Joseph, lui même fils de Joseph. Le grand-père Girouard qui avait épousé Marie-Anne Desmolliers, à Québec, eut trois garçons. Le premier, Jean, pilote sur le Saint-Laurent se noya malheureusement au cours d'un naufrage dans les parages du Bic. Son frère François connut un sort semblable alors qu'il naviguait au long cours. Il était à la barre d'un navire marchand quand ce dernier disparut au large des côtes d'Espagne, emporté par la tourmente. Enfin, Joseph Girouard, père du notaire, avait renoncé à la carrière de navigateur tout en restant lié assez intimement à la mer et à son peuple de marins, d'architecte naval. Il avait en effet opté pour la carrière. Ironie du sort, lui qui avait dit non à la navigation après avoir vu la mer emporter ses deux frères aînés mourut noyé dans le Saint-Laurent presque en face de Québec. C'est au cours d'une simple ballade en bateau sur le fleuve, par un beau dimanche matin d'automne, qu'il perdit pied, victime d'un imprévisible étourdissement, et fit une chute par-dessus le bastingage. Son corps fut retrouvé huit jours plus tard, à la hauteur de Saint-Vallier en aval de Québec. A sa mort le père du notaire Girouard n'avait que 33 ans.

La mer avait arraché à leur famille les trois fils de Joseph Girouard. Quand il perdit son père, Jean-Joseph n'avait que quatre ans.

La suite dans le volume 1 numéro 2 des Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes

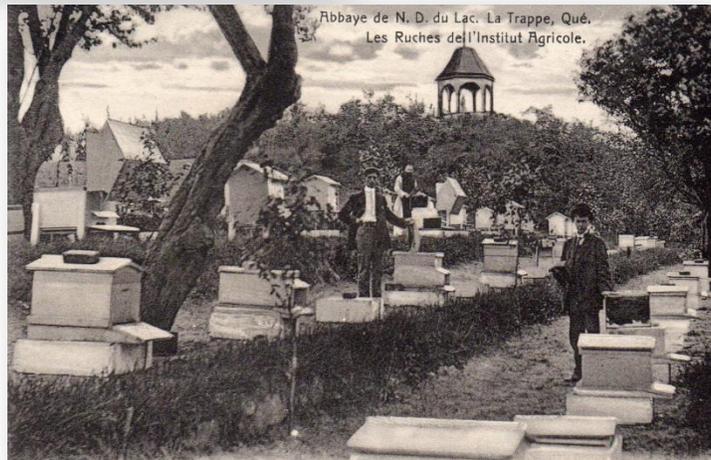
<http://www.shrdm.org/document/cahier/vol1no2/index.html#/2>



Vue d'Oka, début du XXe siècle



Abbaye de Notre-Dame du Lac. La Trappe, Qué. Les ruches de l'Institut agricole. Vers 1910.



Abbaye de Notre-Dame du Lac. La Trappe, Qué. La cueillette des pommes. Carte postale oblitérée en 1912.



Les Trappistes retournent aux champs après la pause de midi.
Oka, Qué. Vers 1915.



Colford Lodge, dans les Laurentides, à Saint-Canut. Carte postale
oblitérée en 1954.

PROGRAMMATION DE NOS CONFÉRENCES 2015

Le mercredi 18 mars 2015, 20h00

Les maladies et les remèdes du temps passé

par Mme Ginette Charbonneau,

Salle Annette-Savoie
200, rue Henri-Dunant, Deux-Montagnes

Le dimanche 26 avril 2015, 9h30

Brunch des Patriotes

L'histoire des cabanes à sucre au Québec

par M. Guy Toupin

Centre d'interprétation de la courge du Québec
839, chemin principal, Saint-Joseph-du-Lac

Le mercredi 20 mai 2015, 19h30

L'implication des Canadiens français dans la Deuxième Guerre mondiale.

par Sébastien Vincent,

Salle Annette-Savoie
200, rue Henri-Dunant, Deux-Montagnes.

Le mercredi 16 septembre 2015, 19h30

L'histoire des maires et municipalités du Québec

par Janko Pavsic,

Bibliothèque de Saint-Eustache
12, Grande-Côte, Saint-Eustache

Le mercredi 21 octobre 2015, 19h30

Les crimes en Nouvelle-France

par Michel Barbeau

Bibliothèque de Saint-Eustache
12, Grande-Côte, Saint-Eustache

Un léger goûter sera servi à chaque conférence.

Aucune réservation n'est nécessaire pour assister aux conférences.

Les conférences sont gratuites pour les membres, et coûtent 7 \$ pour les non-membres, 2\$ pour les étudiants. Il en coûte 15 \$ par année pour devenir membre de notre société d'histoire et 25\$ pour un couple (même adresse).

Pour information supplémentaire,
contactez Vicki au (450) 682-0889,
ou par courriel info@shrdm.org



AVIS À TOUS



Nous vous sollicitons afin de vous impliquer dans notre société d'histoire... Cela ne représente qu'environ 1 à 2 heures de travail par semaine. Nos réunions se tiennent en soirée une fois par mois, et leur durée est de 1 heure 30 seulement. **Nous cherchons toujours d'autres bénévoles** pour nous aider dans l'accomplissement de certaines tâches ponctuelles, comme la préparation d'événements comme nos conférences. N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez vous impliquer dans des projets innovateurs qui contribueront à la diffusion de l'histoire et la sensibilisation à la conservation des maisons anciennes de notre région. Nous voulons attirer des amateurs d'histoire qui désirent accomplir des petits projets, mais qui ont une grande signification pour la communauté. Nous vous accueillerons à bras ouverts.

Le Brunch du Patrimoine

C'est le dimanche 26 avril prochain que la Société d'histoire tiendra son brunch au Centre d'Interprétation de la Courge du Québec, 839, chemin principal, Saint-Joseph-du-Lac, à 9h30. Notre hôte nous recevra avec un menu typiquement du terroir au goût de cabane à sucre. De plus vous pourrez entendre Monsieur Guy Toupin, ancien conservateur du Musée des civilisations qui nous parlera de l'histoire des cabanes à sucre au Québec. Le coût de cette activité est de 35\$ par personne et comprend le brunch et la conférence ainsi qu'un verre de vin production du vignoble Les vents d'Ange. Pour réserver votre place communiquez par courriel à info@shrdm.org, ou par la poste à l'adresse suivante : CP 91 succursale bureau-chef, Saint-Eustache (Québec) J7R 4K5, sur réception de votre paiement nous vous ferons parvenir vos billets par la poste. Prendre note qu'il y aura aucun billet à vendre à la porte.

Merci de nous encourager.